

LA DEUXIÈME VOIE VERS LA RÉVOLUTION DE 1989? AU SUJET DES DERNIERS TRAVAUX DE MILAN OTÁHAL

Christiane Brenner

Dans ses travaux concernant l'histoire des années 1969–1989, Milan Otáhal nous dresse un sombre tableau de la société tchèque de cette époque, et il critique l'opposition contre le régime de normalisation. Une grande partie de la dissidence, en particulier de la Charte 77, a cherché le dialogue avec les hommes au pouvoir et a préféré jusqu'en novembre 1989 employer la forme écrite pour protester contre le gouvernement. Otáhal voit dans cette «politique non-politique» une des raisons principales pour laquelle la communication ne passait pas entre la dissidence tchèque et la société. Ce manque de communication a fait que le bouleversement démocratique en ČSSR ne s'est pas fait sous la régie de l'opposition mais sous celle des étudiants. Selon Otáhal, l'action du «groupe réaliste» autour d'Emanuel Mandler, qui s'était donné pour objectif de changer la vie quotidienne dans le socialisme réel en appliquant la politique des petits pas, constitue une alternative au concept de la Charte. Vilém Prečan a ouvert une polémique dans laquelle il s'élève contre l'interprétation de Otáhal. Il y est question d'une part de l'évaluation de l'opposition dont Otáhal mesure l'efficacité surtout morale et symbolique. D'un autre côté, la controverse tourne autour du fait de savoir si la politique de la Charte était à la hauteur de la situation, ce que Prečan contrairement à Otáhal affirme. La discussion entre Otáhal et Prečan recouvre également des questions plus générales sur les devoirs et les limites de l'histoire contemporaine.